

mal : l'âge réel de la peinture est d'évidence plus récent, à moins que le calibrage ne compense la différence entre l'âge radiocarbone et l'âge réel de la peinture (ce qui est improbable). Les dates des patines donnent probablement, la plupart du temps, un âge minimal. Les dates des additifs organiques à la peinture ont des chances d'être correctes, étant toutefois sujettes aux évidentes limites techniques inhérentes à la méthode d'évaluation. Lorblanchet devrait revoir sous cet éclairage ses déclarations imprudentes et vérifier combien de ses 32 sites ont procuré des dates concluantes concernant l'art rupestre : je pense qu'il s'apercevra que des réserves sont à émettre dans tous les cas. Par exemple, en quoi la stratigraphie de la sédimentation date-t-elle l'art rupestre ? Elle peut donner à l'art un âge minimal, sous réserve qu'il n'y ait pas de raisons taphonomiques ou autres de remettre en cause la stratigraphie. Dans la plupart des cas auxquels il se réfère, cela ne peut être prouvé.

Le problème n'est pas que les scientifiques qui datent l'art rupestre européen soient moins judicieux dans la publication de leurs résultats que ceux des autres parties du monde, mais que quelques archéologues font preuve d'un zèle excessif en interprétant ces résultats et, ce faisant, mêlant parfois leurs espoirs avec les faits. Cela conduit, dans le cas présent à ne pas pouvoir suivre Lorblanchet, et je ne suggère même pas que je sois en désaccord avec l'une quelconque des dates provisoires auxquelles il fait allusion, sous réserve qu'elles soient considérées pour ce qu'elles sont : provisoires. Qu'elles se révèlent correctes ou non n'est pas la question : à ce stade, il est tout simplement trompeur de parler de dates objectives ou indiscutables. En conséquence je récusé l'approche statistique de Lorblanchet : le pigment charbonneux ou la relation stratigraphique n'apportent pas à l'art rupestre de dates absolues et indiscutables, pas plus que le raisonnement stylistique.

bon age and true age of the painting (which is unlikely). Dates from rock varnish are probably in most cases minimum ages. Dates from organic paint additives are likely to be correct, subject to the obvious technical limitations inherent in the counting method. Lorblanchet may wish to review his imprudent claims in this light, and check how many of his 32 sites have provided conclusive dates for the rock art : I think he will find that qualifications do apply in all cases. For instance, in what way does sedimentary stratigraphy "date" rock art ? It might provide a minimum age for the art, provided that there are no taphonomic or other grounds to question the stratigraphy. In most of the cases he refers to this cannot be ascertained.

The problem is not that European rock art dating scientists are any less judicious in stating their results than those in other parts of the world, but that a few archaeologists are over-zealous in interpreting these results, and in the process sometimes confuse their aspirations with fact. In this case it has led to Lorblanchet's non sequitur, and I am not even suggesting that I disagree with any of the provisional datings he alludes to, provided that they are treated as what they are : provisional. Whether they will be shown to be correct or not is besides the point, at this stage it is simply misleading to call them objective or undisputed datings. Consequently I reject Lorblanchet's statistical claim : charcoal pigment or perceived stratigraphic relationship provide no more indisputable, absolute ages for rock art than does stylistic reasoning.

R.G. BEDNARIK

REFERENCES

CLOTTE, J., J. COURTIN and H. VALLADAS 1992. A well-dated Palaeolithic cave : the Cosquer Cave at Marseille. *Rock Art Research* 9 : 122-29.
 COLE, N. and A. WATCHMAN 1992. Painting with plants : investigating fibres in Aboriginal rock paintings at Laura, north Queensland. *Rock Art Research* 9 : 27-36.
 LORBLANCHET, M. 1993. Rock art rivalry. *INORA* 5 : 10-11.
 LOY, T. H., R. JONES, D.E. NELSON, B. MEEHAN, J. VOGEL, J. SOUTHON and R. COSGROVE 1990. Accelerator radiocarbon dating of human blood proteins in pigments from Late Pleistocene art sites in Australia. *Antiquity* 64 : 110-16.
 LOY, T.H. 1993. On the dating of prehistoric organic residues. *The Artefact* 16 : 46-49.
 McDONALD, J., K. OFFICER, T. JULL, D. DONAHUE, J. HEAD and B. FORD 1990. Investigating 14C AMS : dating prehistoric rock art in the Sydney Sandstone Basin, Australia. *Rock Art Research* 7 : 83-92.

DIVERS

PIERRES GRAVÉES COLONIALES
SUR LES ILES DU CAP VERT

Introduction

Pendant ses 25 ans de recherche botanique au Cap Vert, Chevalier (1935 : 752-754) releva 5 sites d'art rupestre (fig. 1 et 2). Il remarqua de possibles "dolmens" sur Santiago, Fogo, et Sant'Antao ainsi que des enclos de pierre et des huttes abandonnées sur plusieurs îles et des habitations troglodytiques modernes sur Santiago et Fogo (op. cit. : 754-55).

COLONIAL ROCK CARVINGS
FORM THE CAPE VERDE ISLANDS

Introduction

During 25 years of botanical fieldwork in the Cape Verdes, Chevalier (1935, 752-754) recorded 5 rock art sites (figs. 1 and 2). He noted possible "dolmens" on Santiago, Fogo, and Sant' Antão, as well as abandoned field walls and huts on "several islands" and modern cave dwellings on Santiago and Fogo (op. cit., 754-755).

A l'embouchure de la Ribeira de D. Joao, sur Maio, il signala une croix chrétienne peinte (site 4) et nota l'existence supposée d'une inscription sur le flanc de la montagne escarpée de Rochinha, sur Boa Vista (3). Ni lui, ni le géologue Krejei-Graf, ne furent capables de localiser les inscriptions de Rochinha. Un site sur Sant'Antao, dans le bassin d'Altomira, n'a pas non plus été localisé, tout comme la Rocha Escrita, près de l'embouchure du Prata, sur Sao Nicolau (5).

Seul le site 1, près de l'embouchure du Penedo, à Janela, sur Sant'Antao, a été localisé et publié (op. cit.). Wölfel (1958) a fait la relation entre les gravures de Janela et celles des Guanches préhispaniques des Canaries et il prétend que les gravures du Cap Vert prouvent le diffusionisme des "Vikings de l'âge de la pierre" et l'existence d'une "Hochkultur" mégalithique.

Les lectures de Wölfel

Wölfel identifia la Ligne 1 (fig. 3) comme le nom portugais "Mateo" mais il n'attribua que cela et la Croix de la Passion à la période coloniale. Il fit la relation entre la Ligne 7 (le relevé original interprété par Wölfel comme un "R" ou "RR" est présenté Ligne 8, fig. 3) à une écriture Linéaire Crétoise non spécialisée, tandis que les Lignes 5 et 6 furent identifiées comme étant des écritures Libyco-Berbères des îles Canaries et de l'Afrique du Nord ou comme étant une écriture intermédiaire Libyco-Berbère/Crétoise. Il prétendit aussi qu'un bateau était représenté sur le site de Janela - il s'agit peut-être de la Ligne 3 (op. cit.).

At the mouth of the Ribeira D. João, on Maio, he recorded a painted Christian cross (site 4) and noted the supposed existence of an inscription in the Rochinha crag, on Boa Vista (3). Neither he nor the geologist, Krejei-Graf, were able to locate the Rochinha inscription (Krejei-Graf, 1958, 230). A site on Sant' Antão, in the Altomira basin (2), is also unlocated, as is the Rocha Escrita, near the mouth of the Prata, on São Nicolau (5).

Only Site 1, near the mouth of the Penedo, Janela, on Sant' Antão, has been located and published (op. cit.). Wölfel (1958) related the Janela carvings to those of the pre-Spanish Guanches of the Canary Islands and claimed the Cape Verde carvings demonstrated the spread of "Stone-Age Vikings" and a megalithic "Hochkultur".

Wölfel's Reading

Wölfel identified Line 1 (fig. 3) as the Portuguese name "Mateo" but considered only that and the Passion Cross to be colonial. He related Line 7 (the original reading, interpreted by Wölfel as an "R" or "RR" symbol, is shown as Line 8, fig. 3) to an unspecified Cretan Linear script, while Lines 5 and 6 were claimed to be in a Libyco-Berber script of the Canaries and North Africa or in a transitional "Libyco-Berber/Cretan script". He also claimed a boat was represented at the Janela station - this may perhaps be Line 3 (op. cit.).

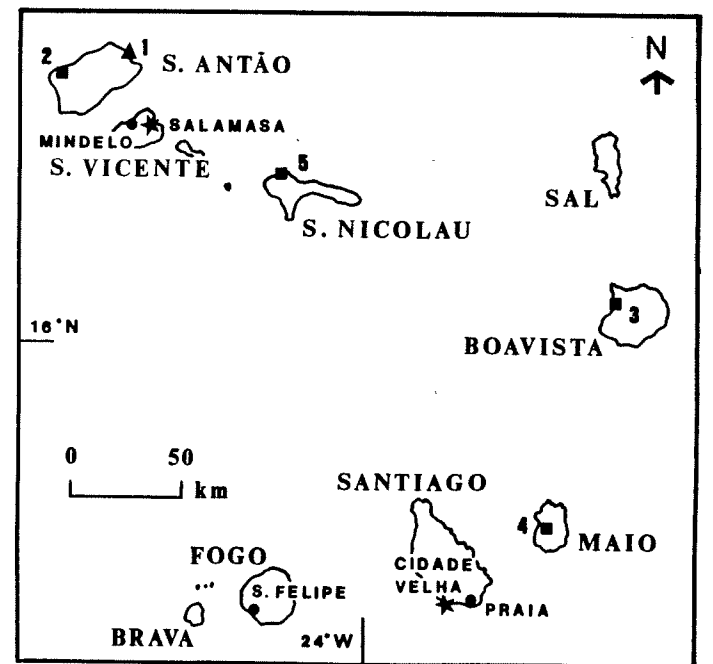
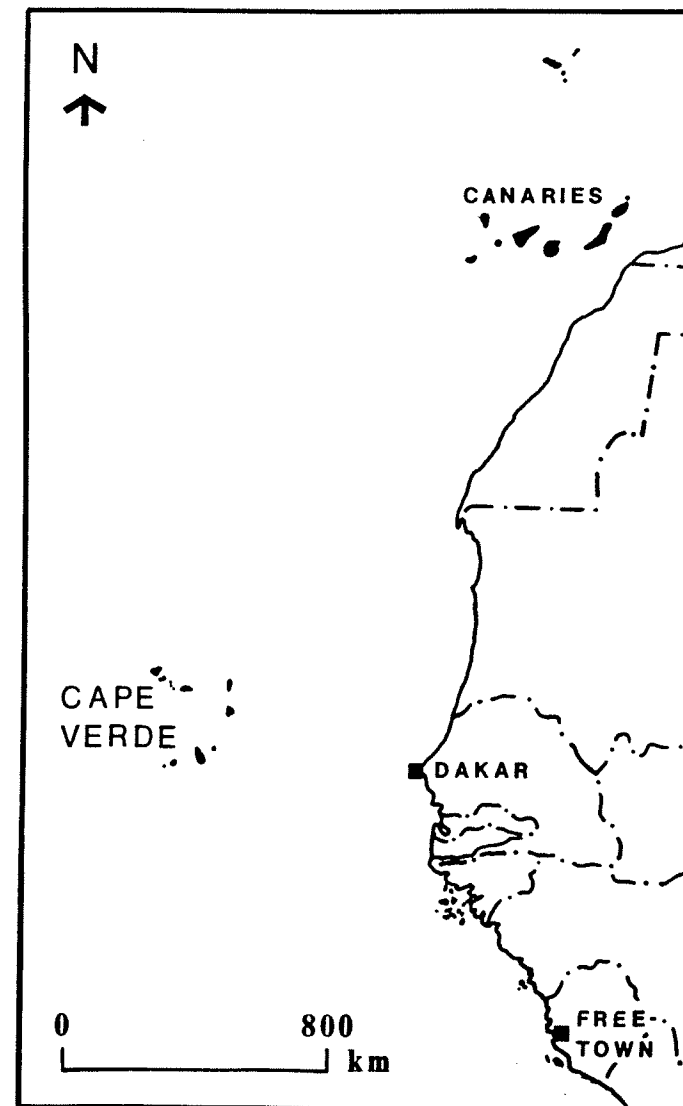


Fig. 1. The Cape Verde Islands.

Fig. 2. Cape Verde Island rock art sites : 1 Sant'Antao, Janela ; 2 Sant'Antao, Rib. Altomira ; 3 Boa Vista, Rochinha ; 4 Maio, Rib. D. João ; 5 São Nicolau, Rocha Escrita.

Fig. 3. The Janela inscription, after Krejei-Graf (1958, figs 1 to 4) with modifications.

